Document généré le 16 avr. 2024 15:06

Québec français

Science et littérature
Deux mondes au coeur de l'oeuvre de Jacques Côté

Geneviève Ouellet

Numéro 148, hiver 2008

Science et littérature

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1692ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ouellet, G. (2008). Science et littérature : deux mondes au coeur de l'oeuvre de Jacques Côté. *Québec français*, (148), 38–40.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2008

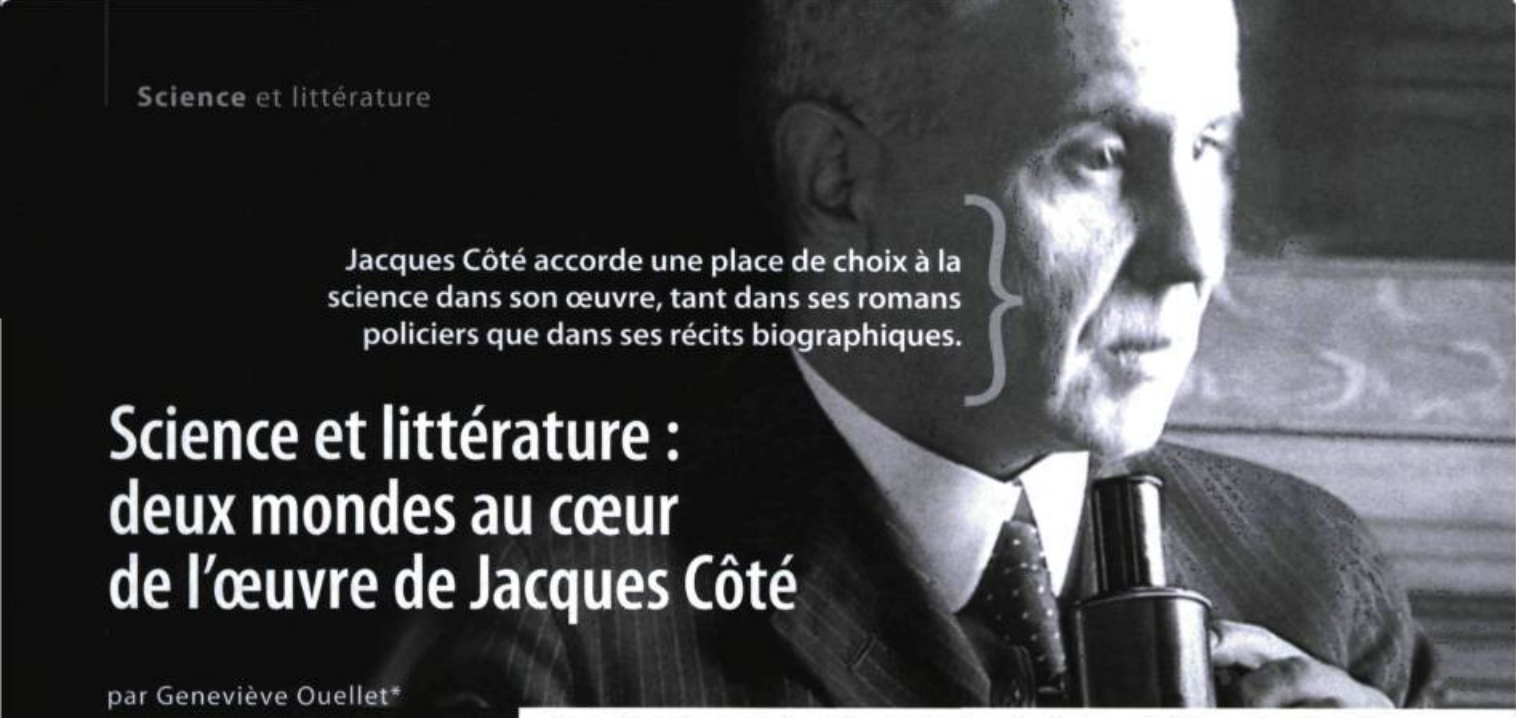
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Jacques Côté accorde une place de choix à la science dans son œuvre, tant dans ses romans policiers que dans ses récits biographiques.

Science et littérature : deux mondes au cœur de l'œuvre de Jacques Côté

par Geneviève Ouellet*

Musée de la civilisation, Québec. Collection du Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale.

Déjà bien connu sur la scène littéraire québécoise, Jacques Côté accorde une place de choix à la science dans son œuvre, tant dans ses romans policiers que dans ses récits biographiques. Alors qu'il se plonge dans l'écriture de son prochain polar marquant le retour de l'inspecteur Daniel Duval, Côté nous offre quelques heures pour partager avec nous son point de vue sur les liens qui unissent la littérature et la science.

Le début d'une aventure

Quand on lui demande comment il en est venu à s'intéresser au genre policier, Jacques Côté raconte qu'adolescent il appréciait les films noirs, où les truands tenaient les premiers rôles. Toutefois, ce n'est que plus tard, en regardant des documentaires diffusés à Canal D, qu'il se découvre un intérêt pour l'aspect légal de la médecine ; en 1998, alors qu'il enseigne la littérature au cégep et termine la lecture de *Déjà dead* de Kathy Reichs, anthropologue judiciaire et écrivaine. Un collègue de chimie lui propose alors, dans le cadre d'une activité d'intégration avec leur groupe commun de DEC intégré, de faire un parallèle entre leurs deux disciplines. Fasciné par le rôle primordial que les sciences judiciaires jouent lors d'enquêtes policières, Côté suggère à son collègue d'aborder cette question à l'intérieur de leurs cours. L'affaire est conclue : il traitera de la fascination de la mort chez certains écrivains et son collègue explorera la chimie judiciaire avec les mêmes étudiants.

Une invitation étonnante

Côté contacte le Laboratoire médico-légal de Montréal pour tenter d'organiser une sortie pour les étudiants. On lui conseille plutôt de téléphoner au docteur Michel Marois qui, jusqu'en 1995, était médecin légiste et pathologiste judiciaire à Québec et qui pratique maintenant à l'hôpital Saint-François d'Assise. Après avoir invité le docteur Marois à venir rencontrer les étudiants au cégep, quelle n'est pas sa surprise quand le docteur lui propose plutôt de venir visiter la morgue de l'hôpital et d'assister à une autopsie. Emballé, il soumet la proposition à son groupe, presque trop enthousiaste. C'est après s'être assuré que tous comprenaient bien les implications et le sérieux d'une telle expérience que Côté confirme les derniers détails avec le docteur Marois. Quelque temps plus tard, accompagné de son collègue et de leur groupe, Côté vit ce qu'il qualifie aujourd'hui « d'expérience sensorielle extraordinaire ». Voilà que lui vient l'envie de témoigner de cette expérience dans son premier roman policier ; il faut dire que l'idée de s'aventurer dans ce genre littéraire germait déjà depuis un certain temps chez lui. C'est d'ailleurs ce qui a contribué au fondement de toute sa théorie littéraire : solliciter tous les sens des lecteurs et les faire interagir.

Faire ses armes

Ainsi, pour Côté, l'écriture de *Nébulosité croissante en fin de journée*, et des autres romans policiers qui suivront, emprunte la même route qu'une autopsie ou une enquête criminelle : la quête d'une grande vérité qui n'a d'autre choix que de se faire étape par étape, si minutieux que puisse être le travail. Très soucieux de faire le plus vrai possible, Côté se documente énormément sur tous les aspects scientifiques qui touchent son œuvre, allant de l'entomologie (recours aux insectes pour dater l'heure du décès) à la balistique, en passant par la graphologie et la criminologie (son personnage de Duval est un fin criminologue) et fait relire tous les passages qui traitent de la médecine médico-légale au docteur Marois pour qu'il vérifie leur justesse.

Des vases communicants

Un tel souci de rigueur et de justesse présuppose, on s'en doute, un travail de recherche considérable, tant pour les romans policiers de Côté que pour ses récits biographiques. Les recherches faites pour ces derniers influencent d'ailleurs ses œuvres de fiction. « Wilfrid Derome a vécu de 1877 à 1931. Mes romans se passent à la fin des années 1970, début 1980. On peut donc dire « autre époque, autre technologie », mais en même temps, les fondements de la criminalistique n'ont pas changé : le regard que jette l'expert est le même, mais avec plus de moyens pour valider l'expérience. Souvent la terminologie est encore identique de nos jours. « Une autopsie en 1907 ou en 2007 reste assez semblable. Je suis convaincu que Derome, enthousiaste comme un enfant, ne prendrait que vingt-quatre heures pour s'habituer aux nouvelles technologies en se disant : "Si on avait eu ça dans notre temps…" ».

De plus, *Le précis de médecine légale* de Wilfrid Derome, dont il s'est beaucoup servi lors de la rédaction de *Wilfrid Derome, expert en homicides*, « est, à quelques modifications près, encore un ouvrage qui tient la route, aux dires des médecins légistes [que Côté a rencontrés], même si on ne l'utilise plus depuis longtemps ». Côté précise que « par contre, les moyens d'investigation, eux, ont grandement évolué. D'une époque à l'autre, l'intuition des experts judiciaires est quand même toujours de mise. Le regard jeté sur l'enquête et la démarche de ces scientifiques québécois s'imprègnent bien sûr dans mes personnages de fiction ».

La richesse des archives

Comme le récit biographique lui permet d'explorer plus en profondeur les différents champs liés à l'expertise médico-légale, la rigueur de ses recherches a conduit Côté, pour son *Wilfrid Derome*, à consulter les archives du coroner, après avoir obtenu une permission spéciale, et à tenter, comme le célèbre docteur, de vulgariser les différents procédés judiciaires employés en médecine légale pour ses lecteurs : « Je n'invente rien dans ce récit biographique, même si je m'autorise un tant soi peu de fiction pour reconstituer des épisodes. Mais souvent le contexte est déjà présent dans les récits des journalistes. La matière existe : il faut la chercher et c'est loin d'être toujours évident. Ensuite, une fois en possession de l'information, on met de l'ordre dans le grand brouhaha du récit pour constituer le sien. Redonner une identité à ce personnage constitue une véritable enquête. C'est un de mes *cold cases*, ces grands oubliés qui reposent à la morgue de l'histoire en attente d'une identification ou d'une exhumation. Puisque la vie de ces personnages historiques se retrouve consignée dans les archives et que le monde judiciaire est un monde de papiers et de rapports, un écrivain "maniaco-réaliste" y trouve vraiment son compte. La télévision n'existait pas à cette époque et les journaux, surtout *La Presse*, racontent avec moult détails les procédures judiciaires. Les expériences scientifiques sont présentées en détail, de même que tous les témoignages, comme si vous étiez présents. Les témoignages de Derome sont des moments forts des procès. On peut donc reconstituer le parcours de ces grandes figures avec une précision qui le surprendrait, s'il pouvait lire ces livres ».

Des influences déterminantes

Sur le plan littéraire, Jacques Côté utilise la même technique dans ses polars et dans ses récits biographiques, c'est-à-dire qu'il désire montrer plutôt que de dire les choses, en mettant les personnages en action et en mouvement afin, le rappelle-t-il, de faire travailler les sens des lecteurs. Il confie aussi mettre en pratique les connaissances apprises dans *L'art de la nouvelle* de Flannery O'Connor, qui constitue son *credo* littéraire. C'est d'ailleurs parce qu'il écrit des romans policiers qu'il « rencontre » Wilfrid Derome pour la première fois. En effet, alors que Côté est de passage au Salon du livre de Montréal en 2000 et qu'il cherche un ouvrage qui pourrait l'aider dans l'écriture de ce qui deviendra *Le rouge idéal*, il achète un livre qui mentionne à plusieurs reprises le rôle capital du docteur Derome dans la science judiciaire en Amérique. Il n'en faut pas plus pour piquer sa curiosité et l'inciter à entreprendre des recherches qui le mèneront à la première ébauche de *Wilfrid Derome, expert en homicides*.

« La première mouture de ce récit biographique était très documentaire. Au plan historique, j'intègre aussi la parole de ces scientifiques à mon propre texte, mais en délimitant bien la frontière. Le lecteur sait qu'il a affaire à un personnage, mais il est aussi en présence de ses paroles ou écrits réels. Peut-on imaginer un film sur Glenn Gould sans entendre jouer ce dernier ou un film sur Mozart sans qu'on entende du Mozart ? J'ai toutes sortes de stratégies pour leur donner la parole. Et tant mieux, ça marche ! Personne ne peut dire que cela crée un hiatus ou des dissonances ».

Quand l'intuition rencontre la raison

Malgré le fait que les sciences judiciaires soient pratiquement un personnage à part entière dans l'œuvre de Jacques Côté, elles ne sont pour lui ni un moteur, ni un prétexte, mais un outil. Il mentionne d'ailleurs à ce sujet : « Les sciences judiciaires dans mes romans constituent un parcours obligé de l'enquête, elles permettent une progression logique de l'intrigue en évaluant les indices. Je peux aussi développer un réseau de personnages attachants et compétents pour qui découvrir la vérité est une affaire scientifique à une époque où la recherche de la vérité divine coûte cher en vies humaines et nous mène droit vers l'anarchie [dans *Derome*, par exemple]. L'ordre qui règne dans le laboratoire de Wilfrid Derome a quelque chose de rassurant ».

Quant à la représentation des personnages scientifiques dans son œuvre, Côté dit que ces derniers « incarnent une idée qu'il

Analyse balistique (Musée de la civilisation, Québec. Collection du Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale.

se fait de la compétence dans un monde où elle fait souvent défaut. Alors que, dans les œuvres fantastiques, les scientifiques vont chercher "à invalider le surnaturel", les experts dans [ses] romans sont mandatés pour interpréter un mystère, valider ou invalider des pistes, comprendre ce qui peut paraître insoluble au départ pour le commun des mortels. Partir de ce qui paraît invisible à l'œil nu pour en arriver à une révélation, le récit de l'invisible, relève presque de la magie, c'est ce qui est merveilleux avec la science ». C'est ainsi qu'en mettant en scène un inspecteur pour qui la raison joue un rôle fondamental lors d'une enquête (Duval), jumelé à un collègue pour qui les superstitions et l'intuition permettent de trouver les réponses aux questions (Harel), Côté peut jouer sur cette opposition entre la raison pure et l'intuition. Même si la première est primordiale pour Duval, la seconde lui est souvent utile car, dans la réalité comme dans la fiction, l'intuition, voire l'instinct, permet souvent de faire avancer l'enquête, selon l'auteur. Tout expert judiciaire doit être capable « de sentir les choses, d'aller plus loin que le commun des mortels ».

Trouver un équilibre

Du reste, l'œuvre de Côté est teintée par son métier de professeur de littérature ; on n'a qu'à penser à l'importance qu'il donne à l'œuvre de Charles Baudelaire dans *Le rouge idéal*. Et les cas de contacts entre les mondes littéraire et scientifique foisonnent, puisque, à titre d'exemple, les scientifiques de l'époque de Derome recevaient une éducation humaniste leur permettant de tracer des liens entre leur profession et la littérature ou la philosophie. À cet égard, Côté remarque que, dans plusieurs rapports ou notes, Derome cite, entre autres, Jean-Jacques Rousseau, Molière et Lamartine. Il ajoute que sans Jules Verne, l'homme ne serait peut-être pas encore allé sur la lune, puisque le scientifique allemand Wernher von Braun, recruté par les États-Unis pour développer les premières fusées à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, a dit clairement avoir été inspiré par le célèbre auteur. La clé consiste donc, selon Côté, à trouver cet heureux équilibre entre la littérature et la science, à œuvrer de manière honnête et réaliste, tout en étant en accord à la fois avec ceux qui travaillent dans le domaine médico-légal et avec ses propres exigences, de manière à intéresser les lecteurs non pas en les instruisant mais en les intéressant.

INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE DU ROMAN

POURQUOI FAIRE LIRE JACQUES CÔTÉ AU COLLÉGIAL ?

Depuis ce temps des Fêtes où j'en avais profité pour lire les polars de Côté, je m'étais bien promis qu'un jour je ferais lire *Le rouge idéal* à mes étudiants. Je me disais que le rythme de ce roman plairait même à ceux que la lecture rebutait. C'est donc l'automne dernier que j'ai tenté l'expérience. Quand j'ai présenté les œuvres à lire à mes étudiants de première session, parmi lesquelles figurait *Le rouge idéal*, plusieurs d'entre eux se sont montrés enthousiastes à l'idée de lire un polar, alors que les quelque 400 pages en intimidaient d'autres. Malgré ces craintes, peu de temps après, les commentaires positifs fusaient. Les étudiants appréciaient particulièrement que l'intrigue se déroule dans les rues de Québec, leur permettant ainsi de reconnaître les lieux et de mieux imaginer l'action. D'autres, qui m'avaient d'abord confié ne pas être fascinés par le genre policier, m'ont avoué avoir été absorbés par leur lecture au point qu'ils avaient terminé la lecture du roman quelques jours seulement après l'avoir commencé. Quand je leur ai demandé ce qui les avait séduits, la variété des réponses m'a confirmé que j'avais visé juste en leur présentant l'inspecteur Duval et sa bande. Les étudiants ont souligné, outre l'intrigue, la richesse des thèmes abordés, la densité des personnages, en particulier Duval, l'humour des répliques colorées de Louis Harel, la qualité des informations concernant les sciences judiciaires et les méthodes d'enquête, sans oublier le fait qu'on y retrouve plusieurs personnages de leur âge. Ainsi, non seulement *Le rouge idéal* a su plaire même aux lecteurs les moins aguerris, mais il m'a permis aussi d'effleurer une œuvre phare (*Les fleurs du mal* de Baudelaire) par le biais d'un roman accessible qui a su les toucher. Pari gagné, donc, et ce que je souhaite maintenant, c'est retrouver ces étudiants pour aborder Baudelaire, au cas où, un jour, leur ville serait profanée par les vers sacrés du célèbre poète…

Une réception au-delà des espérances

Au souci de réalisme presque naturaliste de l'auteur s'ajoute sa volonté d'émerveiller le lecteur devant l'appareillage d'une époque plutôt que de lui « en remontrer ». Car bien qu'aujourd'hui les technologies judiciaires soient emballantes, il n'en reste pas moins qu'elles mènent souvent, selon Côté, trop rapidement à la résolution de l'enquête et qu'elles perdent ainsi beaucoup de leur intérêt. Voilà pourquoi, entre autres, il situe l'action de ses romans policiers au tournant des années 1980, alors que les méthodes d'enquête n'étaient pas aussi évoluées qu'aujourd'hui. Et les lecteurs sont au rendez-vous. Plusieurs parmi eux sont même des artisans des sciences judiciaires qui se disent touchés que leur profession soit représentée si fidèlement.

Quant à savoir s'il se donne le mandat de promouvoir les sciences judiciaires dans son œuvre, Côté répond : « Je me donne surtout le devoir de promouvoir la littérature, mais en même temps je sais que mes rencontres dans les écoles, mes conférences devant des sociétés savantes m'ont permis de faire la connaissance d'enquêteurs, de scientifiques et de techniciens qui pratiquent les métiers que je décris dans mes livres. C'était étrange de les voir se présenter comme des lecteurs enthousiastes, alors qu'ils sont des spécialistes et que moi, dans les faits, je n'y connais pas grand-chose. Il y a aussi cette lectrice, une ancienne étudiante, qui complète sa médecine et qui m'a avoué que la lecture du *Derome* l'a convaincue d'embrasser la carrière de pathologiste judiciaire. Tant mieux si mes livres aident quelqu'un à trouver une orientation dans la vie, mais ce n'est pas le but recherché. En même temps, comme le troisième millénaire sera celui de la science, ceux qui ont et auront la chance de participer à l'aventure vont vivre des moments exaltants ».

---

* *Professeure de littérature au Collège Mérici*

Bibliographie

CÔTÉ, Jacques, *Le rouge idéal*, Lévis, Alire, 2002, 429 p.

---, *Wilfrid Delorme, expert en homicides. Récit biographique*, Montréal, Boréal, 2003, 446 p. [Grand Prix *La Presse* de la biographie].